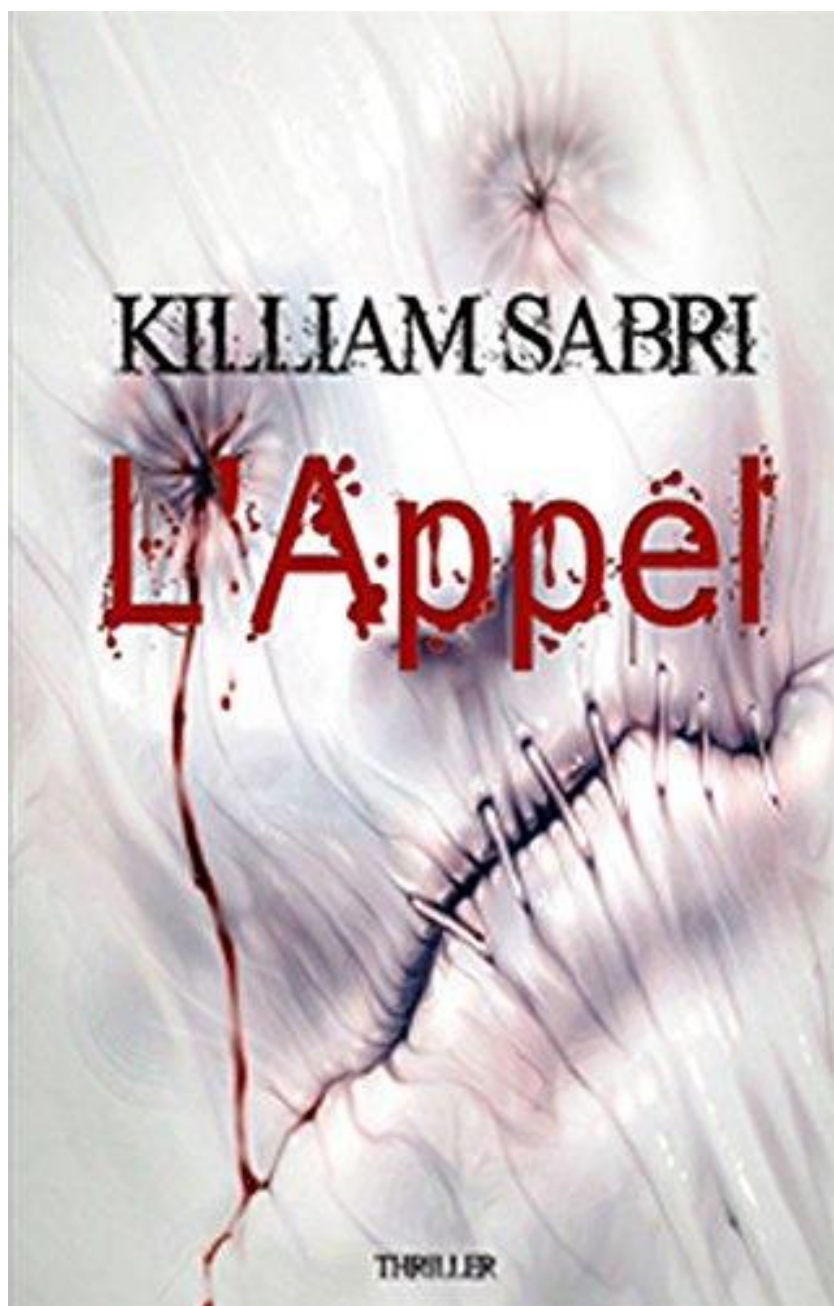


L'Appel – Killiam SABRI



ISBN : 978-2-9541543-8-1

Avant minuit

Elle le fixait avec un drôle de regard, à la fois vide et complice. Un vague sourire s'était posé au coin de ses lèvres. Éclairée par la seule lumière de la lune, sa peau satinée luisait d'un éclat étrange, presque irréel.

Il resta un instant en arrêt, à regarder ses petits seins pointer librement à travers le tissu léger de sa petite robe noire. Puis, il resta un long moment à fixer ses lèvres entrouvertes, d'où sortait un souffle régulier, calé sur le rythme imprimé par sa poitrine.

Son cœur battait lourdement sous sa chemise.

Il voulait la posséder entièrement.

De la tête aux pieds, à commencer par sa bouche, puis ses lèvres légèrement charnues et leur moue de défi, il voulait la posséder frénétiquement. De la tête aux pieds, avec leurs ongles peints en rouge vif et bombés sur le dessus. De petits pieds déjà entravés par un ruban de soie noir. De jolis pieds creusés sous la plante et qui semblaient se tordre de plaisir, comme si une onde invisible et souveraine, partie de son bas ventre, venait y déposer sa crispation.

Il était empli de cette vision fascinante, celle d'une jeune femme absorbée par le plaisir de se soumettre à lui, fière et provocante, parfois absente, insouciante dans un univers de pure excitation.

Elle ne disait rien. Elle ne bougeait presque pas. Elle était partagée entre crainte et désir, troublée au plus profond d'elle-même d'être attirée par cet inconnu, et pourtant presque impatiente d'être toute à lui.

Lorsqu'elle laissa échapper un soupir d'abandon, il lui sourit, comme pour la remercier et comme pour la rassurer de la suite des événements.

Elle aimait sa virilité d'hommes en bloc, lui avait-elle dit. Tout comme son odeur. Tout comme le premier regard taciturne qu'il avait posé sur elle la première fois, un regard alangui et assombrissant qui avait presque traversé sa robe, cette même robe qu'il venait à l'instant de déboutonner complètement.

Lorsqu'il avança sa bouche jusqu'à son cou, à hauteur de son oreille, il se mit délicatement à en sucer le lobe, tétant comme on déguste une friandise acidulée. Ses mains impatientes avaient déjà saisi avidement ses cuisses, glissant lentement jusqu'à sa culotte pour palper enfin, à travers le tissu, l'objet délicat de sa convoitise.

Un premier gémissement suffit à lui faire comprendre qu'il était déjà maître d'elle.

Elle tressaillit davantage, mais n'objecta rien. Elle était comme figée. Il lui fait presque mal, tant ses caresses étaient fermes.

Une fois franchi ce paravent charnel, il la saisit frénétiquement pour la coller à lui et l'embrasser voracement, de toutes ses lèvres et de toute sa langue. Une main ferme la tenant par les épaules, l'autre allant droit au

but : agrippant ses fesses, les malaxant une à une, s'immisçant entre elles.

Il était littéralement lové à elle.

Elle ne pouvait ignorer sa protubérance qui appuyait sur son bas ventre. Tout son être et toutes ses pensées étaient concentrés sur cette verge tendue et emprisonnée à travers le tissu.

La saisissant aux hanches, il entama alors un massage décidé de son entrecuisse. À la manière d'un félin, son front, son menton et ses joues venaient buter contre la peau douce de son entrejambe et se frotter obstinément contre leur cible. Ses narines flairaient, à grandes goulées gourmandes, l'odeur de sa timide excitation.

Et tandis que la voix de Niki Haris et de son languissant *I Will Always Be There* résonnait dans la pièce, elle râla en s'agrippant à ses bras bienfaiteurs.

Un bras sous les cuisses, un bras sous les épaules, il la souleva et l'allongea sur le futon avant de porter ses lèvres jusqu'aux pointes élastiques de ses seins.

Elle essaya de garder un peu de lucidité, de résister un peu. Mais un immense frisson l'envahit de nouveau, partant de ses mollets et remontant comme une traînée de poudre le long de ses cuisses pour terminer sa course incontrôlable aux portes de son intimité.

Comme s'il voulait l'extirper de son extase, son partenaire lui attrapa les cheveux à pleines mains, sans vraiment lui faire mal.

Elle tenta de freiner un peu cette soudaine ardeur en claquant des dents et en secouant la tête, comme pour essayer de lui mordre les mains. Puis, cédant à ses supplices incessantes, elle consentit à se mettre à quatre pattes et le supplia de s'enfoncer vigoureusement en elle.

Il resta un instant hébété, le regard vide et la mine défaite. Il ferma un instant les yeux, retombant ainsi dans une torpeur qu'il n'avait vraiment jamais quittée.

Il lui avait pourtant demandé de se taire.

Fermer les yeux. Ne pas regarder. Il lui avait pourtant demandé de se laisser faire.

Malgré tout, il s'énerva un peu dans ses frissons qui s'affolèrent sous l'épiderme. Les mouvements de ses hanches n'étaient qu'une série de vagues, ressac imperturbable où tout s'accélérait. Les déhanchements. Les gémissements. Le poulx. Les idées noires.

Elle ne le voyait pas, mais les yeux de son amant n'étaient plus envahis par la passion, ni même par un désir intense. C'était quelque chose de bien plus bestial.

Durant une fraction de seconde, il avait senti la nausée qui s'était emparée de lui lorsque ses doigts avaient pris possession de son cou. Mais la révulsion laissa place à d'autres pulsions.

Il connaissait la fragilité féminine et c'était justement ça qui le stimulait, l'enivrait, et le rendait complètement dingue. Il en aimait la délicatesse, la vulnérabilité. Il la voulait fébrile. Terriblement fébrile. C'était cette qualité-là même qui l'amenait au dépassement. C'était ce qu'il voulait. C'était ce qu'il voyait et ressentait, pressentait et attendait : la vulnérabilité.

De toute façon, paralysée et incapable de prendre quelque initiative que ce fût, elle l'avait suppliée qu'il n'en fût pas autrement et l'avait ainsi transformée en une brute qu'il n'était pas. Du moins, pas en apparence.

Il tremblait. Sursautait. Se contractait.

Elle sentait son souffle profond, comme une brise légère qui guidait ses lèvres chaudes sur sa nuque.

Mordillant sa lèvre inférieure, il ouvrit grande la bouche, inspirant profondément, serrant les dents, expirant ses plaintes. Elle tentait de suivre le rythme de sa respiration haletante, de ses tremblements, de ses veines qui gonflaient, de sa taille qui moulait la sienne, de ses mains qui resserraient à nouveau la racine de sa chevelure pour maintenir sa tête en position basse.

Il pouvait l'agripper aussi fort qu'il le souhaitait. Il pouvait la gifler, la violenter. Peu importait. Son seuil de tolérance n'avait plus d'entendement. C'était sa foi, sa folie à laquelle elle voulait s'abreuver. Elle voulait explorer avec lui les différents plateaux qui l'élevaient peu à peu vers l'orgasme. Après tout, elle le savait, il serait insatiable, égoïste, tant et aussi longtemps qu'il n'aurait pas joué.

Derrière elle, la respiration de son amant, de plus en plus saccadée, déclenchait une forme d'asphyxie générale qui engourdissait la douleur ressentie dans chacun de ses membres. Ses biceps perdaient de leur force, ses reins lui faisaient mal, ses cuisses perdaient le contrôle dans un tremblement effréné, ses genoux ne supportaient plus son propre poids. Mais, en son for intérieur, une poussée d'adrénaline l'encourageait à l'harmonie du mouvement. Comme sous l'effet d'une drogue, il se laissait emporter par un phénomène euphorisant, allant jusqu'à la surexcitation de se savoir si près du but.

Il avait relâché son cou pour lui saisir fermement la mâchoire. L'autre main avait abandonné sa chevelure pour ramener vers lui l'objet de sa propre exaltation.

Il la savait docile, en extase, prête à tous les sacrifices.

C'était le bon moment.

Il était prêt.

C'était le moment.

À chaque mouvement, elle poussait un cri de plaisir, comme si elle devait pleurer, et tout en accélérant le rythme, elle se cambrait davantage contre lui.

Elle allait jouir et il devait choisir ce moment.

Elle voulait parvenir à la *petite mort*, mais il voulait lui offrir bien plus que cette jouissance ultime.

Tout devait arriver en moins de dix secondes.

Les trois premières secondes devaient la rendre inconsciente. Il devait éviter de la faire souffrir. Tout reposait donc sur ces trois premières secondes. Un rapide va-et-vient de trois secondes allait l'amener aux portes de son art.

Il imaginait déjà le corps de sa belle s'agiter en soubresauts, même après son état d'inconscience.

Rapide. Un rapide va-et-vient de trois secondes allait l'amener à son plaisir ultime.

Et ce fut très rapide. Instantané.

Elle tomba instantanément inconsciente. La rupture de l'artère carotide avait causé une privation de sang au cerveau. Elle n'avait donc ressenti aucune douleur. Le fait de trancher rapidement les veines du cou privait aussitôt les nerfs du cerveau du sang dont ils avaient besoin pour créer la sensation de douleur.

Il avait suffi de trois secondes pour que la lame acérée arrive à cet état. Trois secondes pour sectionner la trachée, l'œsophage, les veines jugulaires et la carotide. Trois secondes pour provoquer un important jaillissement de sang à l'extérieur du corps.

À cet instant, il le savait, son cœur battait encore. Il agissait naturellement ainsi, poussant une quantité maximale de sang hors du corps. Quant aux convulsions, ils ne résultaient que d'un réflexe de la moelle épinière.

Tout comme sa jouissance, ce fut très rapide. Instantané. Elle était morte sans souffrir.

Une odeur de fer monta aussitôt à ses narines. Il la huma pleins poumons. Ses lèvres, sa langue, son palais et sa gorge en imprégnèrent intensément les effluves. Son excitation se fit d'autant plus grande lorsqu'il sentit, avec délice, les derniers soubresauts abandonner sa proie.

Il ferma brusquement les yeux et son corps se contracta nerveusement sous l'effet du plaisir.

La *bête* était morte. À présent, il fallait la dépecer.

L'Appel – Killiam SABRI

Retrouvez Killiam Sabri sur :
www.killiamsabri.com

ISBN : 978-2-9541543-8-1